



## Église domestique Familles saintes en puissance !

Vivre l'Église au sein de nos familles constitue un « prémisses valable de la nouvelle évangélisation ». Mgr Mario Grech secrétaire général du Synode des évêques, insiste : « S'il n'y a pas d'Église domestique, l'Église n'a pas d'avenir ! » Le service de pastorale familiale développe cette idée.

Saint Jean Chrysostome disait au IV<sup>e</sup> siècle : « Fais de ta maison une église puisque tu dois rendre compte du salut de tes enfants et de tes serviteurs. » Il invitait ainsi ses fidèles à vivre en chrétiens dans leur vie quotidienne : « En revenant à la maison, préparons une double table ; une pour les aliments, l'autre pour la lecture de la parole de Dieu. » L'histoire nous rappelle que la jeune Église a commencé à se réunir dans la maison de l'un ou l'autre de ses membres. « Ils rompaient le pain dans les maisons » (Ac 2, 46). Les églises n'existaient pas, mais l'Église se rassemblait chez Prisca et Aquilas (Rm 16, 5), chez Narcisse (Rm 16, 11) ou chez Philémon (Phm 2). Ces Églises sont dites « domestiques » parce qu'elles se réunissaient dans les maisons, *domus* en latin. Le Seigneur fait partie de notre famille, de notre maison ; Il aime demeurer dans nos petites Églises domestiques et y répandre son amour. « Est-ce à nous que tu vas te manifester, et non pas au monde ? » Jésus répondit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. » (Jn 14, 22-23)

Le Catéchisme de l'Église catholique (CEC 1655) précise que le Christ a voulu naître et grandir au sein de la Sainte Famille de Joseph et de Marie. L'Église n'est autre que la « famille de Dieu ». La mission de la famille est donc de garder, de révéler et de communiquer l'amour. « De nos jours, dans un monde souvent étranger et même hostile à la foi, les familles croyantes sont de première importance, comme foyers de foi vivante et rayonnante » (CEC 1656). Le foyer est ainsi la première école de vie chrétienne et « une école d'enrichissement humain » (CEC 1657).

« La présence du Seigneur se manifeste dans la famille réelle et concrète, avec toutes ses souffrances, ses luttes, ses joies et ses efforts quotidiens »

Amoris Lætitia 315

### Comment faire vivre notre église domestique ?

Dans les maisons, « les époux, par leur union consacrée dans le mariage, garantissent la présence de Jésus vingt-quatre heures sur vingt-quatre », comme nous le rappelle le pape François dans *Amoris Lætitia* au n° 67 : « le Christ Seigneur vient à la rencontre des époux chrétiens dans le sacrement du mariage et demeure avec eux. » Jésus est présent quand les époux sont réunis et prient, mais aussi à tout moment. Les époux « édifient le Corps du Christ et constituent une Église domestique ». Lors du premier confinement, le cardinal Farrell, préfet du Dicastère pour les familles, les laïcs et la vie indiquait : « En vivant étroitement dans nos maisons, nous sommes appelés à faire continuellement des exercices de charité ! Combien de fois par jour sommes-nous invités à regarder tendrement nos enfants, notre conjoint, à modérer le ton de la voix, à éduquer nos enfants à un dialogue fait d'écoute donnée à l'autre, de calme intérieur, de respect, même si l'autre est différent de ce que je voudrais qu'il soit ? »

Cette formation humaine, s'accompagne d'une formation spirituelle. « C'est un temps de pré-évangélisation, dans et par les maisons, comme au temps des premières communautés chrétiennes, pendant lequel le Seigneur nous invite à nous rassembler en famille, à prier ensemble, autour d'un cierge allumé, pour nous rappeler qu'il y a Quelqu'un qui nous tient ensemble dans ce temps difficile et qui nous aime. » ■

### ↘↘ Le dimanche en famille

« Nous pouvons nous réunir dans une pièce, réciter un psaume de louange, demander pardon les uns aux autres (...) lire l'Évangile du dimanche, exprimer une réflexion sur ce que la Parole suscite en chacun, formuler une prière pour les besoins de la famille, de ceux que nous aimons, de l'Église et du monde. Et enfin, confier aux soins de Marie notre famille et toutes les familles que nous connaissons. » Si les familles sont le lieu naturel de la mise en œuvre de liturgies domestiques, n'oublions pas qu'elles doivent aussi s'ouvrir à leurs proches : voisins, amis, grand parents, famille plus éloignée... Ces liturgies peuvent aussi être déployées dans des maisons de retraite, ou entre personnes vivant en colocation.

## ↘↘ Dimanche en Église domestique : Des fruits dans les familles !

**L'**Eucharistie est « source et sommet de toute la vie chrétienne » (*Lumen Gentium* §11). Comment les familles ont-elles vécu le dimanche sans pouvoir assister à la messe ? Comment les parents ont-ils transmis à leurs enfants le sens de ce jour ? Ils témoignent.

**Anne, maman de 8 enfants,  
de 0 à 14 ½ ans.**

Nous avons installé un petit autel dans notre salon. Nous lisons quotidiennement une lecture du jour à la prière en famille et vivons le chapelet ensemble : chacun dit une dizaine dans la journée et nous récitons la dernière le soir. Le dimanche, nous nous rendons à la chapelle toute proche pour lire la messe du jour. Mon mari commente l'Évangile et nous méditons l'acte de communion spirituelle. Nous avons également la grâce de pouvoir recevoir la communion sacramentelle par un prêtre qui se déplace dans les familles. Nous racontons aussi une vie de saint aux enfants afin de leur donner des modèles de foi. ■

**Cécile et Geoffroi, parents de 6  
enfants de 7 à 18 ans.**

Confinement ou pas, le dimanche reste le dimanche. On déjeune dans la salle à manger, on prépare une jolie table, on s'habille soigneusement. Nous décorons le buffet sur lequel sera posé l'ordinateur pour suivre la messe : nappes, fleurs, icône. Les garçons, servants d'autel en temps normal, sont chargés d'allumer les bougies et de sonner les cloches à la consécration. Nous nous signons avec de l'eau bénite et chantons de tout notre cœur. Au moment des lectures, nous coupons le son pour les lire nous-mêmes, en les répartissant entre nous. L'idée est que tout le monde soit actif. Le premier confinement a été vécu comme une période bénie, une sorte de retraite ! Nous avons surtout un projet : sanctifier le dimanche autrement. Nous nous sommes retrouvés chaque dimanche après-midi, dans nos plus belles tenues...

**Camille et Jaime, parents de 4  
enfants de 5 à 13 ans.**

Il a été difficile de trouver le rythme au début du confinement. Nous prions tous les soirs en famille devant notre oratoire, nous faisons le bénédicité, mais le dimanche n'est pas simple. Il nous semble important de préparer la messe à l'avance avec des coloriages, ou des mots cachés en lien avec l'Évangile du jour. Cela aide à canaliser les enfants quand ils commencent à se disperser pendant la messe. Devant un écran il est difficile pour eux de ne pas être dissipés. On prépare aussi une jolie décoration avec des statues, des fleurs, une bougie... L'après-midi, nous allons à la paroisse pour l'adoration eucharistique et la communion. ■

de chantier pour les travaux de restauration de la chapelle. Des amis artisans ont accepté de nous livrer du sable et de la chaux et c'est avec une grande fierté que nous avons vu notre chapelle reprendre vie, surtout lorsque la messe y a été célébrée au déconfinement ! Le deuxième confinement nous a confrontés à d'autres difficultés : l'incompréhension d'être privés de messe, la lassitude... Cette période nous a coûté, mais elle nous a poussés encore un peu plus à réfléchir, et ne sera qu'un élan pour la suite. ■

↘↘ **Claire et Pierre,  
parents de 3 enfants de 20 mois à 6 ans**

Avant la messe, nous essayons de faire un petit temps d'éveil à la foi afin que les enfants aient entendu une première fois l'Évangile. Nous utilisons pour cela les vidéos Théobulle ou bien les podcasts RCF. Nous recherchons également le coloriage lié à l'Évangile du jour.

À 11 h, toute la famille s'installe autour de l'ordinateur. Les enfants vont chercher un élément du coin prière pour le déposer autour : une statue de la Sainte Famille, et une bougie qu'ils se chamaillent évidemment le droit de pouvoir allumer.

Les enfants ne tiennent pas tous le même temps devant l'écran : Maximilien (20 mois) est particulièrement attentif lors des premiers chants et frappe joyeusement dans ses mains, voire danse sur son siège. Puis, il migre vers ses petits livres d'éveil à la foi. Nous demandons aux deux aînés de quatre et six ans de rester -non sans peine- au moins jusqu'à la fin de l'Évangile, qu'ils semblent alors très fiers de reconnaître puisqu'ils l'ont entendu avant. Puis nous les laissons aller crayonner leurs coloriages de Jésus, ce qui nous permet de suivre l'homélie tous les deux, ...

Les deux plus grands reviennent au moment de la consécration ; nous en profitons pour rappeler toute l'importance de ce moment. Bien souvent des questions suivent : « *Mais Maman, nous, quand on sera morts, on pourra pas ressusciter comme Jésus ?* ». Son grand frère tente une réponse et nous sommes heureux de nous rendre compte qu'ils ont suivi les lectures que nous leur avons faites durant la semaine précédente.

Le reste de la journée de dimanche reste une fête : un bon repas « *parce que c'est dimanche et que c'est la fête de Jésus !* » s'exclament les enfants, les yeux qui pétillent devant le dessert ou les gâteaux d'apéritif. Puis nous profitons du confinement pour passer plus de temps avec eux : faire une balade en forêt, lire une vie de saint, griller des châtaignes, etc. et enfin, la prière du dimanche soir devant la cheminée. ■

